

Exposition

« Véritables préludes flasques (pour un chien) 1/4 : Bruit rose »

du 15 janvier au 5 avril 2014

Centre d'art de la Maison populaire

Dossier pédagogique destiné aux groupes scolaires et péri-scolaires

Artistes : Julien Bismuth, Brian Eno, Marc Etienne, Krištof Kintera, Ragnar Kjartansson, Philip Newcombe, Kristy Perez et Jacob Wren

Commissaire en résidence : Marie Frampier

SOMMAIRE

1. Présentation des visites guidées	p. 2
2. Réservations	p. 3
3. Présentation du cycle d'expositions	p. 4
4. Présentation de l'exposition « Bruit rose »	p. 5
5. Notices des œuvres	p. 6
6. Biographies des artistes	p. 8
7. Pistes de lecture	p. 10
8. Glossaire	p. 16
9. Programmation associée	p. 21
10. Présentation de la Maison populaire	p. 22
11. Informations pratiques	p. 23



Visuel : Ragnar Kjartansson, *Guilt trip*, 2007. Courtesy de l'artiste, Luhring Augustine, New York, et i8 Gallery, Reykjavik.

1. Présentation des visites guidées

LA VISITE COMMENTÉE

La visite de l'exposition *Véritables préludes flâques (pour un chien) 1/4* : Bruit rose, va permettre aux enfants de construire une réflexion à la fois collective et personnelle sur différents thèmes inhérents à l'exposition, tels que les différentes définitions de l'absurdité, l'ennui existentiel, la place de la fatalité de l'existence dans l'art contemporain ou encore la fonction de l'objet détournée à des fins humoristiques.

Les œuvres deviennent alors le point de départ d'un échange entre les enfants et la médiatrice. Celle-ci va partager des pistes de lecture, tirer le fil rouge, à l'instar du fil d'Ariane permettant à Thésée de sortir des dédales du labyrinthe du Minotaure, qui relie les œuvres entre elles et ouvrir la discussion à d'autres réflexions, références et thématiques historiques, littéraires, artistiques, sociales, etc.

Les élèves seront donc invités à s'exprimer, échanger leurs impressions, émettre un avis, proposer une interprétation et ainsi participer à la construction d'une réflexion personnelle et collective autour de l'exposition et des thèmes qu'elle développe. La médiatrice enclenche la discussion en partant de références connues et adaptées à l'auditoire, et mène l'échange de façon participative.

La visite commentée de l'exposition se fait de façon ludique et a pour but d'initier les publics à la pratique des expositions en forgeant leur regard et leur vocabulaire. La médiatrice culturelle encourage l'observation, oriente le débat, explicite une terminologie spécifique avec un vocabulaire adapté au niveau de connaissance et de compréhension de l'auditoire. Elle introduit également des éléments constitutifs de l'histoire de l'art en développant l'analyse personnelle de chacun et en éveillant le sens critique et d'analyse des participants.

La visite guidée avec l'ensemble de la classe ou du groupe est l'un des moyens pour les élèves d'établir un contact direct avec les œuvres et d'initier une habitude de fréquentation des lieux artistiques et culturels. L'important est de ne pas se sentir exclus de ces lieux parce que l'on ne saurait pas... Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise interprétation mais seulement un regard subjectif sur les œuvres. Parler de ce que l'on voit, de ce que l'on ressent, exercer son regard, échanger avec les autres est à la portée de tous, pourvu qu'un temps soit accordé à ces rencontres. Les visites guidées que nous vous proposons sont à considérer comme une porte ouverte à la curiosité, source d'accès aux connaissances et à la pensée.

Le format de la visite est adaptable, tant sur la forme que sur le contenu, à vos disponibilités, et vos attentes, alors n'hésitez pas à nous contacter pour toute proposition, question, demande ou information.

MODALITÉS DE RÉSERVATION :

Visite commentée gratuite.

Publics : scolaires et péri-scolaires de tous niveaux et tous âges

Réservation indispensable auprès de Floriane Benjamin
par mail: mediation@maisonpop.fr ou par téléphone: 01 42 87 08 68

RÉSERVEZ DÈS À PRÉSENT VOTRE VISITE GUIDÉE DE L' EXPOSITION « VÉRITABLES PRÉLUDES FLASQUES (POUR UN CHIEN) : BRUIT ROSE »

Pour quels publics ?

- Visite commentée gratuite à destination des publics scolaires (école maternelle, école primaire, collège, lycée et enseignement supérieur)
- Visite guidée destinée aux publics péri-scolaires (associations, maisons de retraite, publics empêchés, handicapés psychiques, etc.)

Calendrier de réservation

- Du lundi au vendredi entre 10 h et 18 h
- Durée : 1 h 00 (modulable selon vos attentes)
- Possibilité de mettre en place, sur demande, un atelier créatif en lien avec l'exposition après la visite guidée dont le format sera à définir ensemble
- Possibilité d'adapter la formule de visite guidée aux attentes des publics : thématiques spécifiques à aborder, présentation de la Maison populaire, etc.

Réservation obligatoire

- > par mail: mediation@maisonpop.fr
- > par téléphone: 01 42 87 08 68

Contacts

- > Floriane Benjamin, coordinatrice du Centre d'art et du secteur arts plastiques
floriane.benjamin@maisonpop.fr
- > Juliette Gardé, stagiaire chargée des actions pédagogiques et des relations avec les publics et assistante de communication
mediation@maisonpop.fr

3. Présentation du cycle d'expositions

VÉRITABLES PRÉLUDES FLASQUES (POUR UN CHIEN)

Un projet en quatre volets proposé par le centre d'art de la Maison populaire de Montreuil

Le projet *Véritables préludes flasques (pour un chien)* traite de l'absurde et de la théorie du catastrophisme éclairé⁸, et est établi selon un schéma⁷⁸ évolutif³³ et narratif⁵⁸ divisé en quatre temps. La première exposition sera une exposition collective¹¹ qui mettra en exergue⁵³ l'absurde et son impossible définition, sous l'angle d'une médiocrité⁵² poétique et d'une quête⁷⁴ sans but et sans fin. Le deuxième temps sera celui de l'exposition monographique de l'artiste néerlandais Guido van der Verve, dont l'oeuvre sublime⁸³ l'absurde en mêlant musique classique, poésie visuelle et questionnements ontologiques⁷³. Pendant l'été, un écrivain ou un artiste sera invité à écrire une fiction sur les mystères de Montreuil et les sombres aspects d'une maison populaire endormie, fantomatique³⁷ et lointaine. Sa production sera le point de départ du quatrième volet, une exposition collective concentrée sur la théorie du catastrophisme éclairé et sur les voyages à travers le temps que celle-ci est susceptible de permettre, influençant le futur en revisitant le passé et repensant le présent au regard du futur.

Biographie de la commissaire en résidence

Marie Framppier est commissaire d'exposition indépendante et critique d'art. Ses récents projets comprennent *A little less conversation* (Stedelijk Museum, Amsterdam, 2011 ; *Passerelle*, Brest, 2012 ; revue *Oscillations*, Paris, 2013 ; *Parisian Laundry*, Montréal, 2013), le programme de performances *The Hidebehind - Translation and Otherness* (Maison Descartes et Goethe Institut, Amsterdam, 2012), l'exposition collective *Historico-vagabond* (galerie Alberta Pane, co-curateur Javier Villa, Paris, 2013) ainsi que la publication *Le nez de Cléopâtre* (Astérides, Marseille, 2013). Elle était en résidence à la *Fonderie Darling* (Montréal) à l'automne 2013 et est commissaire invitée au centre d'art *Micro Onde* pour une exposition en lien avec la gravité, en avril 2014.

4. Présentation de l'exposition « Bruit rose »

Artistes : Julien Bismuth, Brian Eno, Marc Etienne, Krištof Kintera, Ragnar Kjartansson, Philip Newcombe, Kristy Perez et Jacob Wren

Commissaire en résidence : Marie Frampier

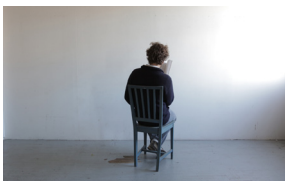
"Bruit rose" est le premier volet du cycle d'expositions *Véritables préludes flasques (pour un chien)* présenté au Centre d'art de la Maison populaire.

Un bruit rose est un bruit qui ne s'entend pas. Un bruit qui se voit alors, peut-être. Il est rose. C'est joli le rose. C'est ambigu⁴ et mystérieux. Légèrement absurde. Absurde, oui voilà absurde. Parce que l'absurde c'est l'absurde et parce que l'absurde est absurde, l'absurde se doit d'être absurde. Mais qu'est ce que l'absurde ? Un substantif, un adjectif, un mot fourre-tout⁵⁷, un concept philosophique¹², un absolu littéraire ou tout cela à la fois. Riche de paradoxes⁶⁴, situé à la lisière² de l'errance³¹ et de l'erreur, celui-ci s'immisce dans les moindres coins et recoins de la pensée et de notre quotidien. Il sublime une médiocrité poétique, convoque¹⁶ un certain ennui. Il est une quête sans fin et la jouissance⁴⁸ extrême du non-sens⁵⁹. L'absurde est un potentiel subversif⁶⁸ qui nous échappe sans cesse. Pourtant il est bien là. Je ne le vois pas, je ne l'entends pas mais il est là. Vous le sentez. Il nous entoure, nous déstabilise²³ et nous transcende⁸⁷ ; nous, l'enfant qui court tête baissée vers sa leçon de piano, sa maman qui l'attend patiemment, le chien resté dehors, le chat jamais sorti, le visiteur curieux ou égaré²⁷. Et elle, assise, et moi, là-bas.

Dans l'espace d'exposition, le gris du sol se répand⁸⁰ sur les murs alors que le son de Brian Eno s'infiltrer de part en part et enveloppe le visiteur. Les vidéos de Julien Bismuth et de Ragnar Kjartansson placent l'individu, seul, désœuvré²² ou non, au centre de l'image. Les paysages sont désertiques ou imaginaires ; le blanc de la neige islandaise avoisine un décor intérieur mû⁷⁹ par la seule lumière du jour. Les différentes séries de dessins de Marc Étienne mettent en exergue les notions d'épuisement, de saturation⁷⁶ et de disparition inhérentes⁴⁴ à la vie de l'objet et à celle de l'être humain, alors que Kristy Perez nous invite à lutter, bien que mal armés. Tout semble question d'équilibre et de prise de position.

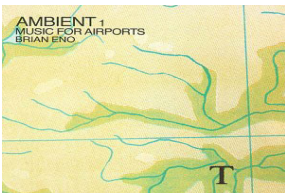
Krištof Kintera arrache un réverbère des trottoirs de Prague. Le lampadaire éclaire mais il n'éclaire rien ni personne. Il éblouit et devient une entrave²⁸ au cheminement du visiteur dans l'exposition. Il est un ancrage⁵ factice³⁵ dans le réel, l'incarnation⁴⁰ d'une désuétude. Non loin de son halo³⁹ de lumière apparaît un petit papier sur lequel quelques mots ont été écrits par Philip Newcombe, pour Philip Newcombe. Le texte de Jacob Wren nous raconte le langage, la société contemporaine⁸² et l'ordre chaotique⁶² du monde. Chaotique et légèrement absurde. Absurde, oui voilà absurde. Parce que l'absurde c'est l'absurde et parce que l'absurde est absurde, l'absurde se doit d'être absurde, depuis que le monde est monde.

NOTICES DES ŒUVRES EXPOSÉES



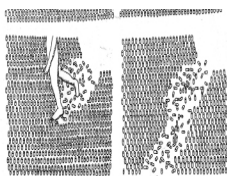
Julien Bismuth, *Reader*, 2013. Vidéo, durée variable. Courtesy galerie GP & N Vallois, Paris.

Dans sa vidéo *Reader* (2013), l'artiste apparaît de dos, assis et au centre de l'image. Il est présent mais semble inaccessible. Dans un décor des plus sommaires, seul, il est occupé à lire un livre auquel nous n'avons pas accès. La vidéo est silencieuse et les fortes variations lumineuses en constituent la trame narrative⁸⁶.



Brian Eno, *Music for airports*, 1978.

En référence aux musiques d'ameublement créées par Erik Satie au début du vingtième siècle, alors destinées à participer à l'harmonie d'un moment sans être attentivement écoutées, mais avec la dimension lancinante⁴⁹ qui lui est propre, le premier morceau de *Music for airports* sera diffusé avec un volume très bas dans l'ensemble de l'espace d'exposition ainsi que dans certains des lieux d'accueil et de circulation de la Maison Populaire. La musique sera omniprésente⁶¹ mais quasi imperceptible⁴², plongeant le visiteur dans un état immersif⁴¹.



Marc Étienne, *Ca arrive tout le temps*, 2012. Encre sur papier, 31cm x 51 cm.

Dans "Bruit rose", Marc Étienne réalise différentes séries de dessins en noir et blanc qui mettent en scène et en corrélation¹⁷ objets et actions du quotidien. Sous la forme d'une constellation¹⁵ d'images, plusieurs histoires, narratives ou non, à la chronologie plus ou moins linéaire⁴⁷, se succèdent et se mêlent. L'absurde apparaît dans le rythme visuel autant que dans l'inévitabilité⁴³ des actions dessinées.



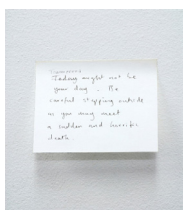
Kristof Kintera, *Lay down and Shine*, 2009. Installation. Lampadaire de Prague. Dimensions variables. Courtesy de l'artiste et SCHLEICHER/LANGE, Berlin. © Photo par Martin Polak.

Kristof Kintera réalise des œuvres – sculptures, installations et dessins principalement – en lesquelles l'étrangeté des situations et des personnages côtoie¹⁸ des préoccupations d'ordre politique et social. *Lay down and shine* (2009) est une sculpture monumentale, un lampadaire arraché des trottoirs de Prague. Posé à même le sol ou contre un mur, il a perdu sa position verticale, déraciné et hors d'usage. Il continue néanmoins d'éclairer, au sein de l'espace d'exposition, mais d'une manière plus ciblée et plus agressive qu'en milieu urbain. Le réverbère est contraint par la configuration⁹ exigüe³⁴ du lieu autant qu'il contraint les déplacements du visiteur en son sein.



Ragnar Kjartansson, *Guilt trip*, 2007. Courtesy de l'artiste, Luhring Augustine, New York, et i8 Gallery, Reykjavik.

Dans sa vidéo *Guilt trip* (2007), un acteur islandais, nommé Laddi, se déplace au milieu de nulle part, armé d'un fusil. Il tire en l'air, sans cible et sans but, inlassablement⁴⁵. L'absurde est celui de l'existence et d'une quête sans fin. Le visiteur expérimente le désarroi²¹ et l'isolement du personnage, ainsi que les vastes espaces enneigés, aussi beaux qu'angoissants.



Philip Newcombe, *Note to Self*, 2007. Crayon, papier. Courtesy de l'artiste, Londres.

Note to self (2007) est un petit papier sur lequel sont écrits quelques mots. Il s'agit d'un pense-bête pour ne pas oublier la fatalité³⁸ de l'existence mais c'est aussi la prédiction⁷² intime, située entre intuition et paranoïa⁶⁵, que l'avenir proche sera très sombre.



Kristy Perez, *Fight !*, 2008, Béquille en bois, roulette.

Dans le cadre de "Bruit rose", Kristy Perez expose *Fight !* (2008) une béquille en bois, tenue à la verticale, et fixée sur roulette. La béquille est un soutien pour des personnes ayant des difficultés à se déplacer ; l'ajout d'une roulette à son extrémité en rend l'usage impossible, toute tentative vaine⁸⁹ et toute invitation à l'utiliser – telle que suggérée⁸⁴ par le titre – semble pernicieuse⁶⁹.



Jacob Wren, *Hospitalité 3: L'individualisme est une erreur*, 2008, par PME-ART.

Son texte, intitulé *If the absurdity within which we currently live results in our full or partial extinction does that make it less or more absurd?* ("Si l'absurdité dans laquelle nous vivons à l'heure actuelle entraîne notre extinction complète ou partielle, en devient-elle plus ou moins absurde") sera traduit en français et présenté dans l'exposition. Jacob Wren y interroge, non sans humour, la signification de l'absurde dans la société contemporaine mais aussi le rapport du visiteur au texte et à l'espace même de cette exposition.

© Photo David Jacques

BIOGRAPHIES DES ARTISTES PRÉSENTS DANS L'EXPOSITION

JULIEN BISMUTH est né en 1973 à Paris. Il vit et travaille à New York (États-Unis). Il est représenté par la galerie G-P & N Vallois à Paris, la galerie Emanuel Layr à Vienne et la galerie Simone Subal à New York. Son travail a récemment été présenté au Jeu de Paume (Paris), à la Ferme du Buisson (Noisiel) mais aussi à la Kunsthalle de Vienne, à la Tate Modern (Londres) et à l'ICA de Philadelphie, aux États-Unis. La dérision et l'humour mais aussi l'attente, le vide, l'erreur et l'errance sont au cœur de nombreux projets artistiques réalisés par Julien Bismuth. Les comiques de situation et de répétition se mêlent à l'absurdité de la condition humaine. Dessins, sculptures, installations, écriture et performances forment un corpus riche, qui dialogue.

BRIAN ENO est né en 1948 à Woodbridge. Il vit et travaille en Angleterre. Brian Eno est un musicien, compositeur et producteur britannique, figure de proue de la musique d'ambiance, aussi appelée musique d'ascenseur ou Muzak. Il s'agit d'une musique réfléchie, proposant des atmosphères très minimalistes, sombres ou froides, qui peut aussi bien se prêter à une écoute attentive que distraite. *Music for airports*, album sorti en 1978, a été conçu par Brian Eno pour être diffusé en boucle, comme une installation sonore, et dans l'intention de communiquer l'atmosphère anxiogène des terminaux d'aéroports. Il l'a pensé alors qu'il était bloqué à l'aéroport de Cologne (Allemagne), au milieu des années 1970.

MARC ETIENNE est né en 1987 à Annonay. Il vit et travaille à Lyon. Après avoir obtenu son diplôme à l'école des Beaux Arts de Lyon en 2010, il effectue plusieurs résidences, chez Stephan Balkhenol, dans les Vosges du Nord, chez Astérides à Marseille et dernièrement chez Fugitif, à Leipzig en Allemagne. Marc Étienne réalise des installations mêlant dessin et sculpture dans lesquelles il questionne les notions de figure, d'archétype et de geste. Les domaines qui nourrissent sa pratique sont ceux des cultures populaires, particulièrement la musique, la mode et le cinéma. En février 2014, il sera en résidence à Moly-Sabata en Isères afin de réaliser une pièce pour une exposition collective à Turin, à la galerie Moistre.

KRISTOF KINTERA est né en 1973 à Prague (République Tchèque), où il vit et travaille. Il est représenté par la galerie Schleicher et Lange à Berlin, et par Jiri Svestka Gallery, à Prague. Après des études à l'Académie des Beaux-Arts de Prague et une résidence à la Rijksakademie (Amsterdam, Pays-Bas), Kristof Kintera est invité à présenter son travail à la National Gallery de Prague mais aussi au Palais de Tokyo (Paris), au Casino Luxembourg (Luxembourg) ou au Kunstmuseum de Bonn (Allemagne). Il prépare actuellement une exposition monographique au Musée Tinguely, à Bâle (Suisse), prévue pour 2014.

RAGNAR KJARTANSSON est né à Reykjavik (Islande), où il vit et travaille. Il est représenté par Lühring Augustine Gallery à New York, et i8 Gallery, à Reykjavik. Ses récentes expositions monographiques ont eu lieu au Migros Museum für Gegenwartskunst à Zurich (Allemagne), à la Fondation Sandretto Re Rebaudengo à Turin (Italie), au Frankfurter Kunstverein (Francfort, Allemagne) et au BAWAG Contemporary à Vienne (Autriche). Il représentait l'Islande à la Biennale de Venise en 2009. Ragnar Kjartansson réalise des installations vidéo, des performances de longue durée, des dessins et des peintures. Il questionne la figure de l'amateur et aborde des questions artistiques et existentielles au travers d'un registre le plus souvent tragi-comique. A la frontière du dramatique et du banal, son œuvre est aussi fortement influencée par l'histoire du cinéma, par la musique, le théâtre, la littérature et la culture des arts visuels.

PHILIP NEWCOMBE est né en 1970 en Allemagne. Il vit et travaille à Londres (Angleterre). Il est représenté par la galerie Maria Stenfors, à Londres. Ses travaux ont récemment été présentés à Artangel (Londres), au Capc de Bordeaux et seront notamment présentés en 2014 au Musée d'art contemporain d'Anvers (Belgique) et à la Foire internationale d'art contemporain de Rotterdam (Pays-Bas). Philip Newcombe réalise des actions et des objets discrets, quasi invisibles, qui infiltrent l'espace et le temps même de l'exposition avec une poésie caustique. Il ouvre un large champ de possibles narratifs et tente, avec chaque objet, de créer une communication intime avec le regardeur de l'œuvre.

KRISTY PEREZ est née en 1971 aux États-Unis. Elle vit et travaille à San Antonio (États-Unis). Son travail questionne entre autres les notions de genre, le désir et le culte de l'objet. Principalement sculpturale, sa pratique mêle une esthétique minimaliste à un savoir-faire artisanal. Elle réalise également des installations et des performances avec la chorégraphe et danseuse Brit Lorraine, sous le nom de SAINTLORRAINE. Leur projet RITE fut présenté au San Antonio Contemporary Art Month (CAM) en 2012.

JACOB WREN est né en 1971 à Jérusalem (Israël). Il vit et travaille à Montréal (Canada). Écrivain, metteur en scène et performeur, Jacob Wren est l'auteur de *Unrehearsed Beauty* (Coach House Books, 1998), *Families Are Formed Through Copulation* (Pedlar Press, 2007), et de *Revenge Fantasies of the Politically Dispossessed* (Pedlar Press, 2010). En tant que co-directeur artistique de la compagnie de théâtre PME-ART, il créa les performances En français comme en anglais, *it's easy to criticize* (1998), *HOSPITALITÉ / HOSPITALITY* – une série incluant *Individualism Was A Mistake* (2008) et *The DJ Who Gave Too Much Information* (2011), et leur projet en cours *Every Song I've Ever Written* (2012).

Pistes de lecture

Petite histoire de l'absurde

Qu'est ce que l'absurde ?

Dans le sens commun, ce qui est absurde est contraire à la raison, aberrant¹ voire insensé. Se retrouver dans une situation absurde peut prêter à sourire, mais également être source d'angoisse, car elle peut placer l'homme face à son désarroi et au caractère éphémère³⁰ de son existence.

La place de l'absurde dans l'art

L'apparition du phénomène de l'absurde dans les arts visuels et la littérature peut s'expliquer par les événements traumatisants que les artistes ont vécu dans la première partie du XXème siècle (boucherie de la Première guerre mondiale, Holocauste, bombe nucléaire etc). L'absurde peut alors être considéré comme une réponse des artistes face aux horreurs qui ont été commises par l'espèce humaine.

Le mouvement Dada par exemple est né juste à la fin de la Première Guerre Mondiale. Par la subversion, la provocation, le bannissement des frontières entre le peuple et les arts et une volonté de destruction des systèmes mis en place, les artistes agissent en réaction aux horreurs de la guerre. Tristan Tzara, artiste majeur de ce mouvement expliquait : « Dada n'était pas seulement l'absurde, pas seulement une blague, dada était l'expression d'une très forte douleur des adolescents, née pendant la Guerre de 1914. Ce que nous voulions c'était faire table rase des valeurs en cours, mais, au profit, justement des valeurs humaines les plus hautes. »

Face à un monde désespérant et révoltant, certains artistes ont cherché à le changer par l'art. L'absurde peut également être une arme pour critiquer la société.

L'absurde dans la Littérature

La littérature de l'absurde illustre le désarroi de l'homme qui se sent étranger face à un monde et à une existence dont il ne saisit plus le sens. Les romans les plus connus qui traitent de l'absurde sont *L'étranger* d'Albert Camus et *Voyage au bout de la nuit* de Louis-Ferdinand Céline, mais c'est surtout au théâtre que l'absurde se développe.

L'absurde au théâtre

Le théâtre de l'absurde naît à la fin de la seconde guerre mondiale. En 1950, Eugène Ionesco, l'un des pères fondateurs du théâtre de l'absurde présente pour la première fois sa pièce *La Cantatrice chauve*. Ionesco repousse les limites de la création en baptisant son œuvre « Anti-pièce » et brise les codes traditionnels du théâtre.

Le terme « Théâtre de l'absurde » est employé pour la première fois dans les années 1960 par l'écrivain Martin Esslin, qui par cette expression, désigne les compagnies théâtrales, puis les œuvres des auteurs qui cherchent à rompre avec la tradition du théâtre occidental.

Ce type de théâtre rejoint souvent les grands thèmes développés dans le courant existentialiste. Les auteurs portent souvent un regard désabusé²⁰ sur l'existence et la condition humaine, mais évoquent d'autres questions, notamment celle de la communication entre les êtres qui devient impossible. Les personnages ne s'entendent pas et ne se comprennent pas, leurs propos ont perdu toute logique,

l'intrigue⁴⁶ développée au fil de la pièce n'a alors plus aucune cohérence¹⁰. On retrouve très souvent ces caractéristiques chez Eugène Ionesco et Samuel Beckett.

L' Existentialisme :
Une philosophie de
l'absurde

L'existentialisme est un courant philosophique et littéraire qui se développe au XX^{ème} siècle autour de deux figures majeures : Jean-Paul Sartre et Albert Camus.

Ce courant de pensée considère que l'être humain est maître de lui-même et donc de ses propres actions. La vie de l'homme ne serait donc pas prédéterminée⁶⁶ par des doctrines²⁵ religieuses, philosophiques ou morales⁵⁶. L'homme naît alors sans but et se construit par ses actes jusqu'à sa mort.

L'existentialisme implique une liberté totale et un libre-arbitre⁵⁰. Selon Jean-Paul Sartre, l'homme est donc condamné à sa liberté, ce qui peut le conduire à un sentiment d'angoisse.

L'angoisse est différente de la peur. L'homme a peur de ce qui lui est extérieur, de ce qu'il ne peut pas contrôler, mais il s'angoisse à propos de lui-même, de ce qu'il est capable de faire. Pour illustrer cette idée, Jean-Paul Sartre prend l'exemple de l'expérience du vertige :

"Quand je me trouve au bord d'un précipice⁷¹, j'ai d'abord peur d'une chute accidentelle et donc de la mort. J'ai alors le choix de reculer pour échapper à ce danger. Mais derrière cette peur se cache une angoisse, celle de ma liberté. En effet, je peux également décider de me jeter dans le vide et ainsi me suicider⁸¹. Reculer ou sauter sont alors deux possibilités qui me sont offertes. J'ai donc peur de ce pouvoir immense que me confère ma liberté, d'où provient mon sentiment d'angoisse."

Les grands noms de l'absurde

Albert Camus

Albert Camus est un écrivain, philosophe, romancier, dramaturge, essayiste³² et nouvelliste⁶⁰ français né en 1913 en Algérie et mort en 1960 à Villeblevin dans l'Yonne. Il est également connu pour avoir été journaliste militant⁵⁴ engagé dans la Résistance Française⁷⁵ lors de la Seconde Guerre Mondiale.

Son œuvre est fondée sur la prise de conscience de l'absurde de la condition humaine¹³, mais aussi sur la révolte comme réponse à l'absurde.

Selon lui, deux forces s'opposent dans la vie humaine : l'appel humain à connaître sa raison d'être et l'absence de réponse à cette question. L'homme ne comprend pas le sens du monde dans lequel il vit, il ignore tout jusqu'à sa raison d'être. Certains hommes trouvent des réponses à cette question dans la religion, l'homme absurde n'accepte pas ces perspectives divines, il veut des réponses humaines et certaines. Afin de pouvoir vivre avec cette idée, l'homme absurde doit se révolter. Pour Albert Camus la révolte est la manière de vivre l'absurde, c'est connaître notre destin fatal²⁴ et néanmoins l'affronter, c'est l'intelligence aux prises avec le silence déraisonnable du monde, c'est le condamné à mort qui refuse le suicide.

Albert Camus développe sa théorie de l'absurde et de la révolte dans son essai *Le Mythe de Sisyphe* publié en 1942. Le mythe de Sisyphe nous vient de la mythologie grecque. Après avoir mis en colère Zeus, le Roi de l'Olympe, Sisyphe est condamné à pousser pour l'éternité un grand rocher sur le flan d'une montagne, ce dernier finit inmanquablement par dégringoler de l'autre côté de la montagne, forçant ainsi

Sisyphé à toujours recommencer sa tâche. Néanmoins, dans son essai, Albert Camus demande au lecteur d'imaginer un "Sisyphé heureux", car il trouve son bonheur dans l'exécution de sa tâche et non dans sa signification. Pour Camus vivre heureux, c'est avant tout, vivre en étant pleinement conscient de l'absurdité de son existence.

Alfred Jarry

Alfred Jarry est un poète, romancier et dramaturge²⁶ français né en 1873 et mort en 1907. Son œuvre est à l'image de sa vie tumultueuse⁸⁸ et scandaleuse⁷⁷. Il est considéré comme le pionnier de l'absurde, que l'on trouve à la fois dans ses romans et ses pièces de théâtre dont la plus célèbre est *Ubu Roi* publiée en 1896.

Il fonde également une science fantaisiste et paradoxale, la pataphysique. Selon ce dernier, la pataphysique est la science qui étudie les lois qui régissent les exceptions et qui propose des solutions imaginaires en mettant sur le même plan le réel et l'imaginaire. Parmi les personnalités qui ont participé au Collège de Pataphysique il est possible de nommer : Eugène Ionesco, Raymond Queneau, Boris Vian, Max Ernst et Man Ray.

Il meurt à l'âge de 34 ans miné par la misère et l'alcoolisme³, mais sa postérité⁷⁰ est immense. Les grands noms du surréalisme⁸⁵, de l'Oulipo⁶³ ou encore du théâtre de l'absurde se revendiquent d'Alfred Jarry.

Eugène Ionesco

Eugène Ionesco, de son vrai nom Eugen Ionescu est né en 1909 à Slatina en Roumanie et mort en 1994 à Paris. Dramaturge et écrivain il passe la majeure partie de sa vie entre la France et la Roumanie.

Il est l'un des plus grand représentant du théâtre de l'absurde. On peut compter parmi ses pièces les plus connues *La Cantatrice chauve* (1950), *Les chaises* (1952) ou encore *Rhinocéros* (1959).

Samuel Beckett

Samuel Barclay Beckett est né en 1906 à Dublin en Irlande et mort en 1989 à Paris. Ecrivain, poète et dramaturge, il a obtenu le prix Nobel de littérature en 1969. Il a écrit plusieurs romans, tels que *Molloy* (1951), *Malone meurt* (1952) et *L'Innommable* (1953) mais s'est surtout fait connaître par ses pièces de théâtre que la critique associe au théâtre de l'absurde.

Sa pièce la plus célèbre demeure *En attendant Godot* (1952), pièce en deux actes qui met en scène deux vagabonds qui se retrouvent dans un non-lieu à la tombée de la nuit afin d'attendre Godot, un homme qui n'arrivera jamais. Les deux hommes tentent de trouver des « distractions » pour que le temps passe plus vite ...

Le style de Samuel Beckett est austère⁶ et minimaliste⁵⁵. Son propos est empreint d'un profond pessimisme⁶⁷ vis à vis de la condition humaine et confronte ainsi le spectateur à ses angoisses.

Dans *Fin de partie* (1957), le personnage prononce cette phrase qui peut résumer l'ensemble de la pensée de l'auteur : « Vous êtes sur terre, c'est sans remède ! »

Erik Satie

Né d'une mère d'origine écossaise et d'un père normand en 1866, Erik Satie est un compositeur et pianiste français. Il passe sa jeunesse entre la Normandie et Paris. Après la mort de sa mère, son père se remarie avec une femme professeur de piano qui enseigne les bases de cet instrument à Erik Satie. Ce dernier prend alors aussitôt en haine la musique, il entre pourtant au conservatoire¹⁴ quelques temps plus tard.

Il commence par gagner sa vie comme pianiste accompagnateur au Cabaret du *Chat Noir*, puis à l'*Auberge du Clou*, où il fait la connaissance de Debussy.

Erik Satie ne crée pas juste de la musique, il l'accompagne de mots et de manifestes⁵¹. Par exemple, en tête de son œuvre pour piano *Vexations* composée en 1893, le compositeur a écrit « Pour jouer 840 fois de suite ce motif, il sera bon de se préparer au préalable, et dans le plus grand silence, par des immobilités sérieuses ». Ses recherches musicales bravent délibérément¹⁹ de nombreuses règles de musique classique. Ses œuvres les plus célèbres sont *Les Gymnopédies* (trois œuvres pour piano) publiées à Paris en 1888 et *Les Gnossiennes* (œuvre en six parties).

Véritables
préludes flasques
(pour un chien)

Il s'agit d'une œuvre pour piano écrite en 1912 par Erik Satie, composée de trois morceaux : « Sévère réprimande », « Seul à la maison » et « On joue ». Le titre se moque sûrement des « Préludes » de Debussy, compositeur contemporain et ami de Satie.

Les grands thèmes de l'exposition

La naissance de
l'absurde par la
perte de fonction
et de sens

Dans le sens commun, on considère absurde un élément qui présente une dissonance, qui rompt avec une logique admise par tous.

Dans « Bruit rose », deux œuvres peuvent ainsi être considérées comme absurdes. *Lay down and shine* de Křištof Kintera et *FIGHT !* de Kristy Perez.

Dans ces œuvres, l'absurdité naît du détournement de la fonction de l'objet.

Chez Křištof Kintera, ce lampadaire arraché aux trottoirs de Prague est ici présenté dans un centre d'art contemporain. Il est donc déplacé de son milieu d'origine, l'espace urbain, pour être installé dans un endroit où il n'a pas sa place. Cet objet du quotidien que l'on a vu des milliers de fois, devient ainsi étrange et absurde. Il perd sa fonction d'origine qui est d'éclairer les rues pour les rendre plus sûres, en même temps que sa position verticale. Il est posé à même le sol ou contre le mur comme déraciné.

Avec *FIGHT !*, Kristy Perez détourne avec humour la fonction de l'objet. Cette béquille en bois censée aider une personne à mobilité réduite à se mouvoir est munie d'une roulette, ce qui laisse présager une chute certaine. Avec cette roulette, la béquille ne peut plus exister en tant qu'objet utile, au contraire il devient superflu voire dangereux pour l'homme. À la manière des artistes surréalistes dont les recherches sur l'objet menaient à la création d'objets hybrides, dénués de toute utilité mais dont, le pouvoir évocateur devenait puissant. Comme Meret Oppenheim qui, avec *Le déjeuner en fourrure*, nous propose une tasse à thé recouverte entièrement de fourrure. La tasse perd alors sa fonction, il n'est plus possible de boire du thé dans cette tasse. Cet objet devient absurde, à l'image de cette béquille en bois montée sur roulette dont l'usage devient pernicieux.

La prise de
conscience de
l'absurdité de
la condition
humaine par
l'ennui

L'ennui est une notion clef de l'absurde. Le philosophe Blaise Pascal a théorisé cette idée dans son ouvrage intitulé *Pensées*. L'ennui selon lui, est l'état qui permet à l'homme de prendre conscience de sa condition : « Rien n'est si insupportable à l'homme que d'être dans un plein repos, sans passion, sans affaire, sans divertissement, sans application. Il sent alors son néant, son abandon, son insuffisance, sa dépendance, son impuissance, son vide ». L'homme qui s'ennuie prend alors conscience qu'il est seul au monde, faible et mortel. C'est par l'ennui qu'il réalise l'absurdité de sa condition. La plupart des hommes se réfugient alors dans les divertissements, les passions amoureuses, le travail pour oublier, se détourner de cette réalité déplaisante.

Dans « Bruit rose », plusieurs œuvres interrogent cette notion d'ennui. Dans sa vidéo *The Reader*, l'artiste Julien Bismuth apparaît de dos en train de lire. La vidéo est silencieuse, seuls les changements de lumière constituent une trame narrative. Ces variations de lumière peuvent évoquer la lumière du soleil et ainsi nous donner des repères temporels, à l'image du lever et du coucher du soleil. Dans cette succession de jour et de nuit symbolisant le temps qui passe, en réalité 24 heures, l'artiste reste immuable dans sa lecture. L'ennui s'empare du spectateur, il est peut-être également présent chez l'artiste. Comme les deux vagabonds de la pièce *En attendant Godot* de Samuel Beckett, nous attendons que quelque chose se passe, un geste, une action ... mais rien ne se produit et nous attendons toujours ...

Il en va de même pour la musique qui est diffusée à un très bas niveau sonore dans l'espace d'exposition. Il s'agit de *Music for Airports* de Brian Eno. Ces morceaux instrumentaux font référence aux "musiques d'ameublement" d'Erik Satie, qui qualifiaient certaines de ces œuvres en ces termes, expliquant qu'elles pouvaient fort bien convenir comme fond sonore. La musique de Brian Eno, n'a pas pour but d'être écoutée mais entendue, elle est à la fois omniprésente et quasiment imperceptible. Le spectateur est presque hypnotisé par cette ritournelle lancinante et ennuyante. Cela crée une ambiance sonore qui le plonge dans une atmosphère spécifique, pouvant être qualifiée de mélancolique.

Fatalité de
l'existence et
Humour noir

Selon les auteurs comme Jean-Paul Sartre et Albert Camus qui ont fondé le courant philosophique existentialiste, l'homme est maître de soi-même et se définit uniquement par ses actions. Dieu n'existe plus, l'existence humaine n'est aucunement prédéterminée. L'homme est totalement libre et a conscience de sa finitude. Il doit vivre chaque jour avec cette idée.

Avec *Note to self*, Philip Newcombe nous propose un pense-bête sous la forme d'un post-it sur lequel on peut lire : « Aujourd'hui demain ne sera probablement pas ton jour. Fais attention en sortant, tu pourrais rencontrer une mort soudaine et horrifiante ». Ce post-it est un message de l'artiste pour l'artiste. C'est une mise en garde pour ne pas oublier la fatalité de l'existence, à la manière des vanités, ces natures mortes présentant dans leur composition un crâne humain, afin de rappeler au spectateur la précarité de la vie. On pourrait imaginer ce post-it collé sur le miroir de la salle de bain de l'artiste; chaque matin en se lavant les dents il lit ce message et se souvient que cette journée qui débute pourrait être la dernière. Qu'il s'agisse de paranoïa ou de clairvoyance, on peut également déceler dans ce message une pointe d'humour noir, cet humour qui souligne avec cruauté et détachement l'absurdité du monde et de l'existence humaine.

La Révolte de l'homme absurde

Humour noir que l'on retrouve également chez Kristy Perez et *Fight !*. L'artiste nous propose une métaphore désespérée de l'existence. Si la béquille représente notre dernier soutien pour tenter de vivre une existence agréable, l'adjonction de cette roulette réduit à néant cette pointe d'optimisme. L'artiste porte alors un regard ironique et cynique sur la condition humaine.

L'exposition « Bruit rose » n'a pas pour objectif de donner au spectateur une définition précise de l'absurde. Les œuvres présentées évoquent l'absurde sous de nombreuses formes.

Il est ainsi possible d'analyser la vidéo *Guilt Trip* (Voyage coupable) de Ragnar Kjartansson par le prisme des écrits d'Albert Camus. Dans cette vidéo, nous pouvons voir un homme seul, vêtu d'un manteau de feutre noir, muni d'un fusil et d'un sac plastique. Il erre seul dans un désert de glace et de neige. Inlassablement il tire au loin sans cible et sans but.

Cet homme pourrait incarner « l'homme absurde » développé par Albert Camus. Selon l'auteur, deux forces s'opposent dans la vie humaine : l'appel humain à connaître sa raison d'être et l'absence de réponse à cette question. Il explique alors en ces termes : « L'absurde naît de cette confrontation entre l'appel humain et le silence déraisonnable du monde ». L'appel humain est donc une quête sans fin, à l'image de l'homme sur la vidéo qui semble perdu dans cette nature sauvage et sublime. On pourrait se croire au cœur d'un tableau de Caspar Friedrich, artiste romantique, présentant une nature triomphante. Les artistes romantiques cherchent à s'évader dans des paysages sublimes mais également dangereux qui exaltent leurs sentiments, notamment le désespoir et la passion. Dans la vidéo, l'homme se déplace difficilement, s'enfonçant parfois jusqu'aux cuisses dans la neige. À l'image de Sisyphe qui pousse son rocher éternellement en haut de sa montagne, cet homme semble répéter pour l'éternité sa tâche : charger son fusil et tirer dans le vide.

La figure de Sisyphe a été reprise par Albert Camus dans son essai où il développe sa théorie de l'absurde et la révolte. Selon lui, afin de pouvoir vivre avec cette idée que l'existence humaine n'a aucun sens, l'homme absurde doit se révolter. Cet homme armé d'un fusil, lutte, mais l'on ne sait pas contre quoi ou contre qui, comme Don Quichotte qui se battait contre des moulins à vent.

La série de dessins de l'artiste Marc Etienne peuvent également évoquer cette lutte. On peut y voir des personnages s'embourber dans des situations inextricables, mais ils s'accrochent et ne lâchent rien !

Comme dirait Samuel Beckett :

"Quand on est dans la merde jusqu'au cou, il ne reste plus qu'à chanter !"

GLOSSAIRE - Lexique - définitions

1. **ABERRANT** Qui sort de la norme, absurde.
2. **À LA LISIÈRE** Au bord
3. **ALCOOLISME** Dépendance à l'alcool.
4. **AMBIGU** Dont l'interprétation n'est pas certaine, équivoque ou énigmatique.
5. **ANCRAGE** Accroché solidement à un élément immobile, le sol par exemple.
6. **AUSTÈRE** Sévère, sans fantaisie visuelle.
7. **CATASTROPHISME** Théorie qui attribue les changements climatiques, mais également la disparition et l'apparition de certaines espèces sur terre, aux cataclysmes naturels.

Pour un catastrophisme éclairé (2002) est un livre rédigé par Jean-Pierre Dupuy. Selon cette théorie, il serait possible d'éviter une catastrophe en nous projetant dans le temps de l'après-catastrophe pour la considérer rétrospectivement et éviter que celle-ci n'ait lieu. Les catastrophes apparaissent donc de manière cyclique.
8. **CATASTROPHISME ÉCLAIRÉ**
9. **CONFIGURATION** Organisation d'éléments dans un certain ordre.
10. **COHÉRENCE** Succession logique d'idées.
11. **COLLECTIF** Fait à plusieurs.
12. **CONCEPT PHILOSOPHIQUE** Définition des grands thèmes d'une idée philosophique.
13. **CONDITION HUMAINE** La destinée de l'homme.
14. **CONSERVATOIRE DE MUSIQUE** Structure qui propose des cours de musique.
15. **CONSTELLATION** Groupe d'éléments autonomes qui forment un nuage.
16. **CONVOQUER** Faire référence à quelque chose.
17. **CORRÉLATION** Dépendance mutuelle entre deux éléments.
18. **CÔTOYER** Action d'être proche de quelqu'un ou quelque chose.
19. **DÉLIBÉRÉMENT** Fait exprès.
20. **DÉSABUSÉ** Blasé, ne plus être enchanté par rien.

21. **DÉSARROI** Sentiment d'angoisse, de confusion.
22. **DÉSŒUVRÉ** Ne rien avoir à faire, se sentir démuni.
23. **DÉSTABILISE** Qui fait perdre sa stabilité, fragiliser un ensemble.
24. **DESTIN FATAL** Destin qui conduit à la mort.
25. **DOCTRINE** Ensemble de règles de pensée et de conduite.
26. **DRAMATURGE** Auteur de pièce de théâtre.
27. **ÉGARÉ** Perdu.
28. **ENTRAVE** Objet qui gêne le passage.
29. **EN SON SEIN** À l'intérieur de quelque chose.
30. **EPHÉMÈRE** Qui ne vit qu'un jour.
31. **ERRANCE** Action de se déplacer çà et là sans but.
32. **ESSAYISTE** Auteur d'essais, c'est-à-dire d'un ouvrage dans lequel l'auteur développe ses réflexions.
33. **ÉVOLUTIF** Quelque chose qui évolue, qui se transforme.
34. **EXIGUË** Petit, étroit.
35. **FACTICE** Faux, artificiel.
36. **FANTAISISTE** Qui n'est pas sérieux, qui laisse une large place à l'imagination.
37. **FANTOMATIQUE** Qui évoque une apparition, un fantôme.
38. **FATALITÉ** Force qui semble déterminer d'avance le cours des événements.
39. **HALO** Zone circulaire qui est diffusée par une source lumineuse.
40. **INCARNATION** Qui prend une forme concrète.
41. **IMMERSIF** Etat dans lequel on est totalement immergé, qui envahit tout l'espace.
42. **IMPERCEPTIBLE** Qu'on remarque à peine.
43. **INÉLUCTABILITÉ** Qui ne peut pas être évité.
44. **INHÉRENT** Lié à quelque chose naturellement.

45. **INLASSABLEMENT** Qui ne se lasse pas.
46. **INTRIGUE** Histoire d'une pièce de théâtre ou d'un film.
47. **LINÉAIRE** Qui suit une ligne.
48. **JOUISSANCE** Plaisir intense.
49. **LANCINANT** Qui se répète sans interruption.
50. **LIBRE-ARBITRE** Capacité de l'homme à décider de ses propres actions, de faire ses propres choix.
51. **MANIFESTE** Texte théorique rédigé par des artistes pour expliquer leur travail ou leur nouveau mouvement artistique.
52. **MÉDIOCRITÉ** Dont la qualité et la valeur sont insuffisantes.
53. **METTRE EN EXERGUE** Mettre en avant, en évidence.
54. **MILITANT** Personne qui agit pour une cause.
55. **MINIMALISTE** Extrêmement simplifié.
56. **MORALE** Ensemble des règles qui régissent une société, en particulier en lien avec les notions de bien et de mal.
57. **MOT FOURRE-TOUT** Mot qui a de nombreux sens. Qui peut être utilisé dans plusieurs contextes.
58. **NARRATIF** Qui suit la logique d'une histoire.
59. **NON-SENS** Qui ne suit pas la logique commune.
60. **NOUVELLISTE** Auteur de nouvelles, c'est à dire d'histoires courtes.
61. **OMNIPRÉSENT** Être partout.
62. **ORDRE CHAOTIQUE** Paradoxe qui signifie un désordre total mais accepté par tous.
63. **OULIPO** "Ouvroir de littérature potentiel". Groupe international constitué d'auteurs littéraires et de mathématiciens qui travaillent sur les possibilités du langage.
64. **PARADOXALE** Qui tient du paradoxe, c'est-à-dire qui présente des aspects contradictoires.
65. **PARANOÏA** Être persuadé que tout le monde nous veut du mal, avoir peur de tout.
66. **PRÉDÉTERMINÉ** Ce qui est déterminé en avance.
67. **PESSIMISME** Personne qui voit tout en noir, qui considère que tout événement ou action se terminera de manière malheureuse

68. POTENTIEL SUBVERSIF

Qui peut troubler l'ordre social ou politique.

69. PERNICIEUX

Dangereux.

70. POSTÉRITÉ

Dont le succès perdure sur plusieurs décennies voire siècles.

71. PRÉCIPICE

Gouffre, trou profond dans le sol dont les parois sont à pic.

72. PRÉDICTION

Annnonce de ce qui va se passer dans le futur.

73. QUESTIONNEMENT ONTOLOGIQUE

Qui questionne l'être.

74. QUÊTE

Recherche.

75. RÉSISTANCE FRANÇAISE

Français qui se sont réunis afin de lutter contre l'occupation allemande et le régime de Vichy pendant la Seconde Guerre Mondiale.

76. SATURATION

Action de remplir à l'excès.

77. SCANDALEUX

Action qui provoque un scandale, c'est-à-dire qui est considéré par l'opinion publique comme contraire à la morale, aux usages.

78. SCHÉMA

Dessin figurant les éléments essentiels d'un objet.

79. SE MÛ

Se transforme.

80. SE RÉPANDRE

Se disperser, sortir de sa zone.

81. SE SUICIDER

Mettre fin à sa vie soi-même.

82. SOCIÉTÉ CONTEMPORAINE

Société dans laquelle on vit.

83. SUBLIME

D'une beauté élevée et parfaite.

84. SUGGÉRER

Proposer, donner l'idée.

85. SURRÉALISME

Mouvement artistique, poétique et littéraire né en France pendant les années 1920 et perdure jusqu'à la fin de la Seconde guerre Mondiale, dont les recherches se concentrent sur les rêves et l'inconscient.

86. TRAME NARRATIVE

Qui raconte une histoire.

87. TRANSCENDER

Dépasser le stade de la connaissance.

88. TUMULTUEUX

Qui est marqué par l'agitation, l'énergie et le bouillonnement.

89. VAIN

Qui ne sert à rien.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

SAMEDI 25 JANVIER 2014

PARCOURS EST #15

Rendez-vous à 15h30 à la Maison populaire pour assister à la visite guidée de l'exposition "Véritables préludes flasques (pour un chien) 1/4 : Bruit rose" en présence de la commissaire Marie Frampier et de l'artiste Julien Bismuth.

Puis le parcours se poursuivra à la Galerie, Centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec pour se terminer au 116 où vous assisterez à une programmation de concerts et de performances initiée pour les Instants Chavirés.

Découvrez les expositions et le parcours sur <http://www.parcours-est.com>

VENDREDI 14 MARS 2014

ART IN VIVO

Performance des artistes Jacob Wren et Eric Chenaux à 20h à la Maison populaire.

Entrée libre.

SAMEDI 22 MARS 2014

OPEN YOUR ART ! De 14h30 à 17h

Dans le cadre de l'événement "Open your Art !" organisé du 21 mars au 6 avril par Seine-Saint-Denis Tourisme. La Maison populaire vous invite à assister à la visite commentée de son lieu et à la visite guidée de l'exposition "Véritables préludes flasques (pour un chien) 1/4 : Bruit rose" en présence de la commissaire Marie Frampier et de l'artiste Marc Etienne.

Réservations payantes sur le site : <http://www.tourisme93.com/art>

MERCREDI 2 AVRIL 2014

ÉCRANS SOCIAUX

Projection du film "Les nains aussi ont commencé petits" de Werner Herzog, réalisé en 1970 au Cinéma Le Méliès.

Événement suivie d'une discussion.

PARCOURS EN FAMILLE

Les samedis 8 février, 8 mars et 5 avril de 14 h 30 à 16 h

Rendez-vous mensuel pour les enfants âgés de 6 ans et plus et leurs parents.

Visite commentée ludique pendant une heure avec une médiatrice culturelle suivi d'un temps de visite libre.

Pensez à apporter un goûter pour que la visite guidée s'achève sur une note conviviale.

Réservation obligatoire jusqu'à la veille de la date de la visite.

Modalités de réservation :

par téléphone : 01 42 87 08 68

par mail : mediation@maisonpop.fr

Gratuit

VISITES COMMENTÉES

Individuels, sur demande à l'accueil ; groupes, sur réservation :

01 42 87 08 68 / mediation@maisonpop.fr

Gratuit



10. Le lieu

L'ÉQUIPE

présidente

Rose-Marie Forcinal

directrice

Annie Agopian

annie.agopian@maisonpop.fr

coordination du centre d'art &
médiation

Floriane Benjamin

floriane.benjamin@maisonpop.fr

graphiste

Mathieu Besson

mathieu.besson@maisonpop.fr

chargée de communication

Sophie Charpentier

sophie.charpentier@maisonpop.fr

hôtesses d'accueil

Malika Kaloussi

Claudine Oudin

01 42 87 08 68

LA MAISON POPULAIRE accueille chaque saison plus de 2 100 adhérents, qui participent à la centaine d'ateliers d'expressions développés en direction des adultes et des enfants. Les actions qu'elle propose dans les domaines des arts visuels, de la musique, de la philosophie, des sciences humaines, viennent ici élargir ses publics. Elle invite à penser ces actions dans un perpétuel mouvement grâce à des résidences artistiques et des créations, qui créent le lien nécessaire et favorisent l'accès à la culture et aux loisirs. Elle s'associe à d'autres acteurs du territoire animés par les mêmes objectifs. En ce sens elle collabore activement dans différents réseaux tels que Tram, réseau d'art contemporain Paris / Ile-de-France, le MAAD 93 (Musiques Actuelles Amplifiées en Développement en Seine-Saint-Denis).

LE CENTRE D'ART de la Maison populaire accueille depuis 1995 des expositions d'art contemporain où se côtoient artistes de renom international et jeunes artistes soutenus dans leur création. Conçu tel un laboratoire, le centre d'art est un lieu de recherche et d'expérimentation, de mise à l'épreuve d'hypothèses de travail. Chaque année la programmation est confié à un nouveau commissaire.

Si les curateurs chargés de la direction artistique des expositions sont jeunes, ils sont parmi les plus actifs de la scène actuelle. Sont passés par ici : Claire Le Restif, Jean-Charles Massera, Gérard-Georges Lemaire, Estelle Pagès, Yves Brochard, François Piron, Emilie Renard, Aurélie Voltz, Christophe Gallois, le collectif Le Bureau/, Florence Ostende, Raphaële Jeune. Les trois expositions successives dont ils ont la charge sont pour eux la possibilité de mener à bien un projet d'envergure, avec l'édition d'un catalogue à la clé. Cette opportunité constitue pour eux une carte de visite précieuse dans un début de carrière artistique.

LA BANLIEUE OSE *ce qu'à Paris on ne saurait voir. Centres d'art et musées multiplient les initiatives les plus expérimentales, à quelques minutes de la capitale. Montreuil. Des partis pris radicaux. C'est un petit espace en haut d'une colline. Mais il s'y passe des choses très excitantes. Proposant chaque année à un commissaire indépendant d'intervenir dans ses murs, ce centre d'art organise avec lui trois expositions par an. Des propositions radicales, sans concession aux modes ni au spectaculaire.*

Emmanuelle Lequeux, Beaux Arts Magazine

11. Informations pratiques Et plan d'accès

ENTRÉE LIBRE

Exposition ouverte du lundi au vendredi de 10h à 21h
le samedi de 10h à 16h30
Fermée : dimanches, jours fériés et vacances scolaires

VISITES COMMENTÉES GRATUITES

Individuelles sur demande à l'accueil
Groupes sur réservation au 01 42 87 08 68 / mediation@maisonpop.fr

ACCÈS

M° Mairie de Montreuil (ligne 9) à 5 min à pied - Bus 102 ou 121 : arrêt lycée Jean Jaurès

Contacts

> **Floriane Benjamin**, coordinatrice
du Centre d'art et du secteurs arts
plastiques
floriane.benjamin@maisonpop.fr

> **Juliette Gardé**, stagiaire chargée
des actions pédagogiques et
des relations avec les publics et
assistante de communication
mediation@maisonpop.fr

Téléphone : 01 42 87 08 68



Le centre d'art de la Maison populaire est membre de l'Association des Galeries et fait partie des réseaux Tram, Parcours Est et RAN



PARCOURS
EST

TRAM

Réseau art
contemporain
Paris / Ile-de-France



La Maison populaire est soutenue par le ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Ile-de-France, le Conseil régional d'Ile-de-France, le Conseil général de la Seine-Saint-Denis et la Ville de Montreuil.



seine-saint-denis
LE DÉPARTEMENT

ile de France

